



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Numéro 8, Octobre 2024

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL
AFRICAN JOURNALS ONLINE

<https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing
Indexing Portal

[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/236/](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/236/)

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Esohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814**ISSN-P: 3006-306X**

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBAM Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Études hispaniques

1. Les enjeux sociaux et économiques de l'émigration des populations mexicaines aux États-Unis (1994-2024)
Alexandre MOUSSAVOU..... 1-20

Études germaniques

2. La question des rencontres interculturelles dans la littérature afro-allemande dans *Die Dinge, die ich denke während ich höflich lächle...* (2011) de Sharon Dodua Otoo et *Deutsch sein und Schwarz dazu* (2016) de Theodor Michael Wonja
Eckra Lath TOPPE & Kobenan Kouman Benoit KOFFI..... 21-32

Anglais

3. Textbook Evaluation in Côte d'Ivoire: The Case of *English For All 3è Students' Book*
Siélé SORO 33-47
4. Questioning Interdisciplinarity between Anglophone Literature and Psychology at Université Joseph KI-ZERBO (UJKZ)
Wôkoudo Marcel MASSIMBO & Alexis Beli NEBIE 48-63
5. L'analyse des besoins dans la Formulation des Objectifs d'un Cours d'Anglais de Spécialité : une étude cas
KOUASSI Kouassi Théodore 64-79
6. Social Depravation: Case of Prostitution in Amma Darko's *The Housemaid*
N'Dri Denis N'GORAN, Bi Youan Mathurin TRA & Evrard AMOI..... 80-88
7. A Call for a New Order: The Rise of a New Breed of Women the Quest for Power in Mawugbe's *In the Chest of a Woman*
Ayélé Fafavi d'ALMEIDA 89-102

Lettres Modernes

8. L'étude de la pratique de l'excision dans la littérature guinéenne et son impact éducatif
Abdoul Karim CAMARA..... 103-113
9. Étude comparée du syntagme épithétique de trois langues gur : le kabiyè, le moba et le gulmancema
Assolissim HALOUBIYOU & Djahéma GAWA 114-125
10. L'évocation dans la poésie d'Akagah Djonginyo : Les cas de « Repères I » et « Repères II »
Catherine NSE NZE épouse MBENG..... 126-139
11. Difficultés de l'apprentissage de la production écrite : Cas des apprenants du niveau B1, B2 et C1, C2 au département de français à la faculté de pédagogie de Waddan
Balla BERETE..... 140-149

- 12. Enjeu et défi de l'apprentissage de la littérature française dans les universités tchadiennes**
Sylvain REOUTAREMS..... 150-162

- 13. La violence poétique chez Lautréamont dans *Les Chants de Maldoror***
Lassana NASSOKO..... 163-171

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

- 14. Le retard de langage chez l'enfant : le rôle des écrans de smartphones et de la télévision**
Yannick Lionel Mahougbé MONGBO 172-182

- 15. Morphosyntaxe des adpositions du marka**
DAO Nébremy..... 183-203

- 16. Hibernation des référentiels de VAE des alphabétiseurs : vers l'abandon d'un catalyseur de promotion des langues maternelles tchadiennes ?**
Dionnodji TCHAÏNÉ..... 204-220

Arts et Action Culturelle

- 17. Les représentations sociales de l'insécurité dans les Écoles du district d'Abidjan**
Ignace Yéby NCHO..... 221-234

- 18. Regard prémonitoire l'artiste Alpha Blondy sur la crise postélectorale en Côte d'Ivoire**
Hermann Guy Roméo ABE 235-245

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

- 19. L'archéologie de la vallée à l'ère des SIG : Résultats des premières reconnaissances aériennes du site Belli Thiowi 1 (Sénégal, Afrique de l'ouest)**
Amadou THIAM, Ibrahima Oumar SY, Fodé DIAKHO, Djiby TINE, Mbemba Fabou DOUMBOUYA, Harona SOGUE & Cheikh DIEYE..... 246-263

- 20. Connivences entre archéologie et patrimoine culturel immatériel en Afrique : quelques réalités du terrain en contexte burkinabè**
Noaga BIRBA..... 264-281

Histoire

- 21. Histoire quantitative de l'appui budgétaire de l'UE au Burkina Faso (2000-2020)**
Inoussa DIANDA, Boukaré OUEDRAOGO & Guetawendé Nathanael YAMEOGO 282-299

- 22. Le Crédit de la Côte d'Ivoire (CCI) dans le secteur immobilier à l'époque coloniale (1955-1960)**
Sontia Victor Désiré COULIBALY, Kassy Stanislas Herman EHOUMAN & Konan Samuel N'GUESSAN..... 300-311

23. Les mercenaires dans la crise militaro-politique en Côte d'Ivoire (2002-2011) Nahoua Karim SILUE.....	312-330
24. Le foncier urbain au Burkina Faso : une arnaque du peuple contre le peuple Inoussa YELBI.....	331-347
25. Peuplement Agni alongoua et Denkyira dans le Bas-Bandama : des origines au XIX^e siècle Kouadjané Basile BRIMIAN	348-364
26. La vie sociopolitique de Kadioha en pays sénoufo de Côte d'Ivoire : des origines à 1898 OUATTARA Yacouba.....	365-377
27. Le mariage atonvle en pays baoule (Centre de la Côte d'Ivoire) de l'exode à nos jours KOUAME Amani & KOFFI Ignace	378-386
28. Stratégies et caractéristiques du mariage chez les Degha, des origines au XX^e siècle Kouakou Kra ATTA.....	387-396
29. La III^e république du Togo : de la présidentialisation à l'ouverture démocratique (1980-1991) Yao Edem ASSEGBE.....	397-414
30. Le peuplement du pays sénoufo : exemple de Dikodougou, la cité des Koufolo dans le Nord de la Côte d'Ivoire (1710-1896) YEO Nonhondon, M'BRAH Kouakou Désiré & OUATTARA Fonni N'Golo Youssouf.....	415-427
Géographie	
31. Le Train Express Régional (TER) dans le système de mobilité dakarais : quelle intégration ? Malick NDIAYE & Antoine CRILLON.....	428-441
32. Pression humaine et changement climatique, véritable tandem pour la dynamique des terres : le cas du bassin versant de Yao dans le département de Fitri au Tchad Model DJEMON & Abiezer Kadmiel DJANGRANG.....	442-459
33. Dégradation par l'érosion hydrique des quartiers Maman Mboulé et Ngamakosso (arrondissements 6 Talangäi), Jacques Opangault et Mont Boukiero (arrondissement) 9 Djiri au nord de Brazzaville (Congo) René NGATSE & Léonard SITOU.....	460-476
34. La société gabonaise d'entreposage des produits pétroliers (sgepp), un maillon défaillant de la chaîne logistique des produits raffinés blancs ? Epiphane MOUVONDO.....	477-495

- 35. La gestion décentralisée des forêts classées dans les alentours de Bamako, au Mali**
Diakaridia SIDIBE 496-511
- 36. Effets de l'aménagement et de l'urbanisme spontanés sur l'organisation du quartier Ngamakosso à Brazzaville**
Robert NGOMEKA 512-526
- 37. Dynamique socioéconomique des périphéries de la ville de Lomé : le cas d'Agœ-Nyive**
Eyanah ATCHOLE..... 527-540

Philosophie

- 38. La philosophie négro-africaine et renaissance de l'Afrique selon Cheik Anta Diop : rupture ou continuité ?**
OLAME HOUMINA Patrice..... 541-554
- 39. La COP 28 : et quand un "pyromane" dirigeait les pompiers...**
Dimngar ALNDINGANGAR & Salomon KELGUE 555-574
- 40. Action et ontologie chez Hans Jonas : le faire, l'être et le devenir**
Ousmane NGOM & Guène FAYE 575-589

Anthropologie et sociologie

- 41. Facteurs explicatifs de la persistance de la féminisation du VIH et le sida**
Aboubacar DABILOUGOU, Blahima KONATE & Roger ZERBO..... 590-606
- 42. Rites agraires et gestion des risques agricoles : Les pratiques en milieu rural au sud-Bénin**
Comlan Julien HADONOU & Salihou Henri SOHOUGAN..... 607-625
- 43. Auto-hébergement des élèves du post-primaire et du secondaire dans la commune de Koudougou (Burkina Faso)**
Rasmané ZALLÉ, Aboubakar Sidiki SEGDA & Ibrahima TRAORÉ 626-642
- 44. L'économie de guerre : cas de Frédéric Bitsangou, dans le pool au Congo Brazzaville**
Rock OKIEMBA..... 643-653
- 45. Déterminants de la faible adoption des énergies solaires par les populations rurales de Gregbeu**
Koffi KONAN, Mamadou SANOGO, Alexis KOFFI & Kouassi Jean Charles GUESSEND..... 654-675
- 46. Les politiques publiques d'aide à l'emploi des jeunes à la croisée des logiques d'acteurs**
Kamenan A-Michael EHOUMAN..... 676-693
- 47. Régulation de contrôle et désaffection syndicale des conducteurs de motos-taxis à Ngaoundéré**
Catherine NGONO 694-712

48. Contexte de crise sécuritaire et violences faites aux enfants au Burkina Faso Siaka GNESSI.....	713-725
49. Dynamiques et reconstruction sociale d'une qualité différentielle de l'« Attiéké de Grand-Lahou » à Lahou 2 Bissè Blanche Danielle N'guessan ADOH.....	726-743
50. Pouvoirs publics et question de la vente des médicaments dans les formations sanitaires Martin NOMO.....	744-767
51. Socio-histoire des tentatives de réformes de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique au Gabon : entre attentisme des acteurs et déficit de volonté politique Georges MOUSSAVOU.....	768-787
52. Stratégie de gestion du personnel de l'entreprise MMCI en période de crise postélectorale de 2010-2011 à Abidjan (Côte d'Ivoire) Dja Flore KOUASSI-LAGO, Serge N'guessan KOUASSI, Bintou TIOTE & Lacina COULIBLY.....	788-798
Psychologie	
53. Processus psychodynamiques de l'addiction aux drogues chez les élèves du post-primaire au Burkina Faso Koudregma Clément RAMDE & Aboubacar BARRY.....	799-814
54. Influence de la charge de travail sur l'engagement du personnel du centre régional des œuvres universitaires de l'université Abdou Moumouni de Niamey Abdourahamane BASSIROU.....	815-829
55. Représentation de la maladie, vécu et estime de soi des personnes atteintes d'albinisme au Togo Kossi Blewussi KOUNOU, Giovanni Louis Kokou de SOUZA & Koussaké KOMABTE.....	830-842
56. Apport de la psychologie cognitive dans la Co-construction des savoirs pour un enseignement-apprentissage efficace Micheline KIENOU & Paul Marie BAYAMA.....	843-854
Science de l'éducation	
57. Qualité du système éducatif et transition de l'école-collège à l'IDEN du 1er Arrondissement de N'Djamena / Tchad Nathaniel FOCKSIA DOCKSOU & Abraham DAGUE.....	855-877
58. Postures technopédagogiques d'enseignants du secondaire ivoirien face au numérique Mohamed Tidiane OUATTARA & Soungari YÉO.....	878-896
59. Pratiques de médiation en milieu scolaire : des conflits aux accords de paix Bréhima Salah TRAORE, Moctar SIDIBE & Cheick Oumar TRAORE.....	897-910



Connivences entre archéologie et patrimoine culturel immatériel en Afrique : quelques réalités du terrain en contexte burkinabè

Noaga BIRBA

Maître de Conférences en Archéologie africaine,

Université Norbert ZONGO, Burkina Faso

Laboratoire de Recherche en Sciences Humaines et Sociales (LABOSHS)

Email: salifba2001@yahoo.fr

Résumé

Les relations entre l'archéologie et le patrimoine immatériel en Afrique sont multiples et complexes, et elles témoignent de l'interconnexion profonde entre le passé, le présent et l'identité culturelle des sociétés africaines. En effet, le Burkina Faso, pays situé au cœur de l'Afrique de l'Ouest aux confluences du sahel et des pays côtiers, est une terre d'histoire et de patrimoine culturel très riche et varié. Les données archéologiques, bien qu'encore parcellaires, sont d'une abondance très remarquable et côtoient dans un paysage désormais très anthropisé une gamme de diversité de patrimoine historique et ethnographique généré par la longue période évolutive de la soixantaine d'ethnies qui constitue la population du pays. Pendant longtemps, ces différentes catégories de patrimoine culturel ont été étudiées séparément. Une séparation tout à fait légitime au regard de leur nature. Par exemple, comment ne pas aborder différemment les biens archéologiques et éléments du patrimoine intangible quand on sait l'opposition matérielle et chronologique qui les anime ? Or, même si tout semble les opposer, ces deux catégories de patrimoine culturel pourraient avoir à certains égards quelques connivences ou des interactions. Afin d'aborder notre sujet de réflexion, qui porte sur l'archéologie et patrimoine culturel immatériel, nous avons adopté une approche méthodologique en deux étapes. Tout d'abord, nous avons procédé à l'exploitation des documents écrits pertinents, permettant de mieux cerner les enjeux théoriques et pratiques liés à ces thématiques. En complément de cette recherche documentaire, nous avons mené des enquêtes ethnoarchéologiques ainsi que des prospections de terrain. Ces démarches nous ont permis d'analyser de manière approfondie les liens entre le patrimoine culturel immatériel et l'archéologie, spécifiquement dans le contexte burkinabè. Dans ce présent exercice, notre objectif est de montrer, au travers de quelques réalités en contextes burkinabè, les interactions qui pourraient exister entre archéologie et patrimoine culturel immatériel.

Mots clés : Archéologie, Afrique, Burkina Faso, Patrimoine immatériel

Connections between Archaeology and Intangible Cultural Heritage in Africa: Field Realities in the Burkinabe Context

Abstract

The relationships between archaeology and intangible heritage in Africa are manifold and complex, reflecting the deep interconnection between the past, present, and cultural identity of African societies. Burkina Faso, a country located at the heart of West Africa at the crossroads of the Sahel and coastal nations, is a land rich in history and cultural heritage. The archaeological data, although still incomplete, are remarkably abundant and coexist in a now heavily human-modified landscape alongside a diverse range of historical and ethnographic heritage generated by the long evolutionary history of the sixty or so ethnic groups that make up the country's population. For a long



time, these different categories of cultural heritage were studied separately, a division that is entirely legitimate given their nature. For instance, how could one not approach archaeological artifacts and elements of intangible heritage differently, considering the material and chronological differences between them? However, despite their apparent opposition, these two categories of cultural heritage may, in some respects, have connections or interactions. In order to address our subject of reflection, which focuses on archaeology and intangible cultural heritage, we adopted a two-step methodological approach. First, we conducted a review of relevant written documents, allowing us to better understand the theoretical and practical issues related to these topics. In addition to this documentary research, we carried out ethnoarchaeological surveys as well as field prospections. These steps enabled us to thoroughly analyze the connections between intangible cultural heritage and archaeology, specifically within the Burkinabe context. In this exercise, our objective is to demonstrate, through a few examples from Burkinabe contexts, the interactions that may exist between archaeology and intangible cultural heritage.

Keywords : Archaeology, Africa, Burkina Faso, Intangible Heritage,

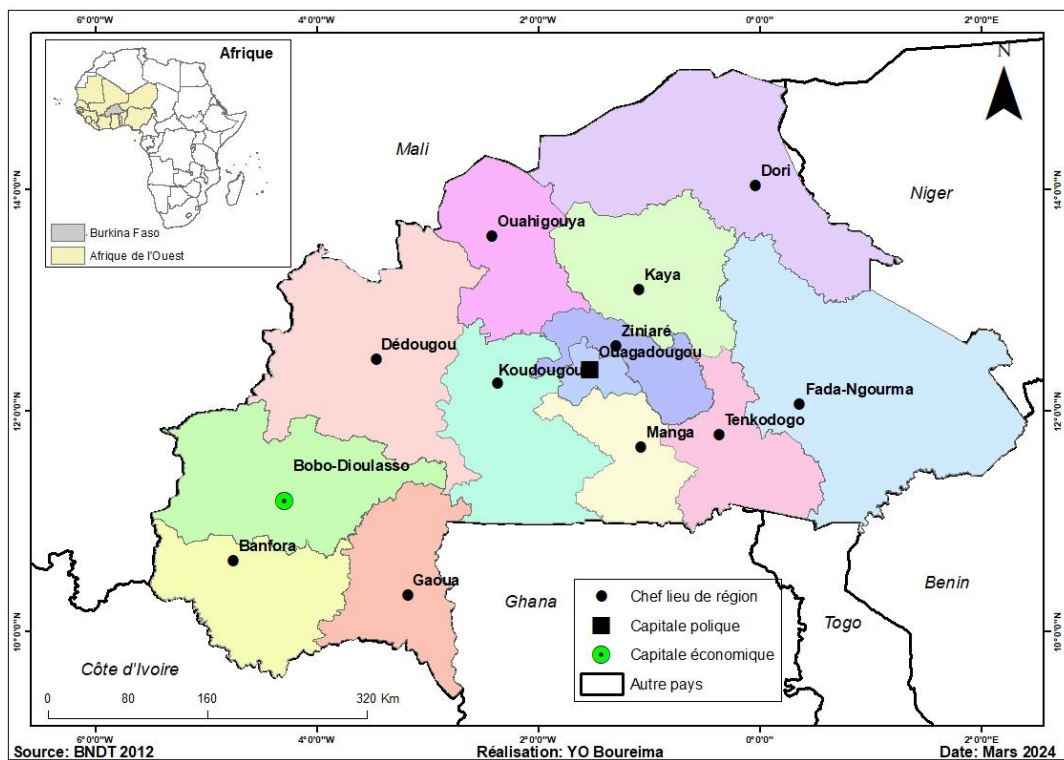
Introduction

Le Burkina Faso, pays situé au cœur de l’Afrique de l’Ouest aux confluences du sahel et des pays côtiers, est une terre d’histoire et de patrimoine culturel très riche et varié (Cf. carte n°1). Les données archéologiques, bien qu’encore parcellaires, sont d’une abondance très remarquable et côtoient dans un paysage désormais très anthropisé une gamme de diversité de patrimoine historique et ethnographique généré par la longue période évolutive de la soixantaine d’ethnies qui constitue la population du pays. Pendant longtemps, ces différentes catégories de patrimoine culturel ont été étudiées séparément. Une séparation tout à fait légitime au regard de leur nature. Par exemple, comment ne pas aborder différemment les biens archéologiques et éléments du patrimoine intangible quand on sait l’opposition matérielle et chronologique qui les anime ? Or, même si tout semble les opposer, ces deux catégories de patrimoine culturel pourraient avoir à certains égards quelques connivences ou des interactions. Dans ce présent exercice, notre objectif est de montrer, au travers de quelques réalités en contextes burkinabè, les interactions qui pourraient exister entre archéologie et patrimoine culturel immatériel.

Pour ce faire, la présente réflexion s’est appuyé sur une méthodologie de recherche qui a consisté à l’exploitation des documents écrits relatifs à l’archéologie burkinabè et africaine. En plus de l’exploitation des sources écrites, nous avons effectué plusieurs sorties sur des sites archéologiques et ethnoarchéologiques afin de mieux appréhender les éléments immatériels que renferment ces sites.

Notre étude s'articule autour de quatre points. Le premier point fait l'état des lieux du potentiel archéologique et le patrimoine culturel au Burkina Faso, le deuxième point, quant à lui, se penche sur l'arrimage entre les notions : archéologie et patrimoine immatériel. Le troisième point présente quelques réalités en contexte burkinabè en mettant en évidence le caractère immatériel du bien archéologique. Le quatre et dernier point essaie de montrer que la prise en compte du patrimoine immatériel dans les recherches archéologiques peut être une opportunité de développement de l'ethnoarchéologie et de l'archéologie expérimentale en Afrique.

Fig.1. Localisation du Burkina Faso



1. Présentation du contexte archéologique et du patrimoine culturel au Burkina Faso

Ce premier point présente une synthèse des potentialités archéologiques et du patrimoine culturel du Burkina Faso.

1.1. Le contexte archéologique au Burkina Faso

Le paysage burkinabè arbore un patrimoine archéologique très varié et diversifié. Ce patrimoine, qui s'est constitué au fil des siècles et à travers les diverses occupations humaines se manifeste à travers les vestiges et sites, témoins de l'histoire du pays, qui couvrent les périodes les plus anciennes mais aussi celles les plus récentes du territoire (CRATerre-ENSAG, 2006 : 26). On note à l'aune des différentes recherches archéologiques à travers le territoire national que ce patrimoine archéologique se compose de divers sites préhistoriques, d'enceintes fortifiées en argile et en pierre, de sites métallurgiques et de nécropoles.



En effet, les sites préhistoriques se composent essentiellement d'abris sous roche, d'ateliers lithiques, et de sites d'art rupestres (Cf. figure 1, 2, 3 et 4). L'industrie lithique est très rependue dans l'espace burkinabè notamment dans sa partie sahélienne (L. Koté, 2019 : 102). En effet, les investigations effectuées au cours de ces dernières années ont abouti à de nouvelles découvertes de sites préhistoriques dans certaines régions (Centre-ouest, Nord, Centre-nord, Boucle du Mouhoun, Sud-ouest, Hauts-Bassins, Cascades). Elles permettent ainsi de disposer des vestiges de l'industrie lithique qui appartiennent à plusieurs faciès culturels, (S. S. Sanou, 2024 : p. 128). À l'état actuel des recherches, les différentes phases de la préhistoire sont connues au Burkina Faso. Il s'agit du paléolithique, du mésolithique et du néolithique. Toutefois, il faut noter qu'à l'état actuel des recherches, la première phase de la préhistoire, c'est-à-dire le paléolithique, est mal connu au Burkina Faso. À ce propos, (L. Koté, 2011 : 184) écrit que :

le paléolithique qui est la période la plus ancienne est mal connue faute de recherche systématique amis aussi et surtout à cause probablement des conditions de préservation des sites. En effet, le relief et le climat avec des saisons contrastées, n'offrent pas les meilleures conditions de conservation des témoins archéologiques.

Quant à la période microlithique, elle est assez connue au Burkina Faso. Une des plus anciennes industries lithiques connues à l'état actuel des recherches est une culture microlithique sans céramique dont les investigations ont livré entre autres des racloirs, des perçoirs, des couteaux, des burins réalisés à base d'éclats et de lames en quartz. Ces cultures dénommées Rim I (autour de Ouahigouya dans la région du Nord) étaient celles des chasseurs-cueilleurs. Ces microlithes dateraient entre 12 000 et 5000 BP (K. A. Millogo et L. Koté, 2001 : 41-42). Par ailleurs, plusieurs autres sites à industries microlithiques ont été fouillés et datés dans la région de l'Est du pays. Ce sont les sites d'abris sous roche de Pentenga, de Yobri, et de Madaga. Les microlithiques issus des fouilles de ces sites ont été façonnés à partir des lames et des lamelles. Ces sites sont datés entre 6000 et 2000 BC (L. Toubga, 2021). D'autres sites microlithiques sont signalés également dans la région de la Boucle du Mouhoun (D. Batiénon, 2024), et au Nord dans le sahel ainsi que dans l'Ouest burkinabè (L. Koté, 2019). Ces industries lithiques font parfois partie du mobilier des abris aménagés sous roches qui se localisent le plus souvent à mi-hauteur des accidents rocheux, dans les anfractuosités des massifs granitiques précambriens de l'Est tout comme aux flancs des buttes latéritiques du Nord ou du Sud-Ouest ou encore des reliefs ruiniformes de l'Ouest. Ces abris, dont certains recèlent des traces d'une occupation humaine aux temps préhistoriques ont servi également de lieux de refuge pour certaines populations contemporaines aux périodes d'insécurité. On les recense



essentiellement dans les localités de Taga, Toussiana et Nianaba abrite en pays tusian à l'Ouest du Burkina Faso ainsi que les multiples abris sous roches inventoriés le long de la falaise à grès de Gobnangou (J.B, Kiethéga, 2009 : 23-26 ; J.B, Coulibaly, 2017 : 89-109). La dernière phase de la préhistoire, le néolithique, encore appelé âge de la pierre polie, succède au paléolithique et au mésolithique. Cette période se caractérise par le polissage de la pierre, l'invention de la céramique, la sédentarisation et la domestication des animaux et végétaux. Elle est bien connue au Burkina Faso. Cette période est dénommée préhistoire récente (L. Koté, 2019). À ce propos il écrit que :

la préhistoire récente, concerne toute la phase qui partirait de la fin du paléolithique supérieur jusqu'au néolithique en passant par le mésolithique. Elle est caractérisée au plan technique par un outillage lithique sur la lame et lamelle, par des microlithes, de l'outillage poli (haches et herminettes), du matériel de broyage (meules et broyeur) et de la céramique. Des restes organiques permettent d'inférer le mode de subsistance qui voit l'apparition de l'économie de production, même si cela s'appuie parfois sur des preuves indirectes. Les indices de cette période s'observent un peu partout sur le territoire burkinabè. Dans certaines régions du pays, des sites bien identifiés livrent du matériel lithique et d'autres vestiges archéologiques caractéristique de cette période (Koté, L, 2012 : 90).

Dans la rubrique des sites préhistoriques, on note *en sus* des sites relatifs à l'art rupestre. Au Burkina, l'art rupestre a deux composantes à savoir les gravures et les peintures. Mais on retiendra que les gravures constituent la composante la plus importante du pays avec deux ensembles régionaux, l'un au Nord avec des stations comme Pobé-Mengao, Arbinda et Markoye (M. Barbaza, 2012) et l'ensemble de l'Ouest, représenté par les sites de Borodougou, Wimpéa, Docketi, Doyohgnon, Fofognon et Flami fwohwuki tout au long de la falaise qui marque le paysage de Bobo-Dioulasso à Banfora via Toussiana et Tiéfora (J.B. Coulibaly, 2017 : 122). De façon générale, les thèmes dominant traités sur les parois rocheuses sont ceux se référant au domaine animalier et végétal avec quelques incursions de figures géométriques abstraites.

Fig. 1. Un atelier de débitage lithique



Source : Koté Lasina, Markoye, 2004

Fig. 2. Abris sous roche de Margo



Source : Birba Noaga, Margo, 2022

Fig. 3. Lance



Source : Barbaza Michel, Arbinda, 2004

Fig.4. Oryx et autruches



Source : Barbaza Michel, Markoye, 2004

Outre les sites préhistoriques, des enceintes en argile et en pierre sont répertoriées respectivement au Sud et au Sud-ouest du pays. Les enceintes en argile ont été développées au XIXe siècle par les Gurunsi du Sud burkinabè. Il s'agirait de sites de défense aux dimensions impressionnantes dont quelques vestiges tutoient toujours le paysage de la zone, notamment les ruines de Sati avec ses 2,5 km de circonférence, de Yoro et de Tiakane, (J.-B, Kiethéga, 2009 : 30). Elles sont construites en briques crues ou montées par colombinage (Cf. figure 5). Quant aux enceintes en pierres, elles essaient le Sud-Ouest du pays avec une importance particulière autour de la localité de Loropéni. Les enceintes et structures en pierre se trouvent sur un vaste territoire communément appelé « pays lobi » qui s'étend du Sud-ouest du Burkina Faso au Nord-est de la Côte d'Ivoire. Elles sont également signalées dans le Nord-ouest du Ghana. Le site des ruines de Loropéni, inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2009, est le spécimen le mieux conservé d'un ensemble d'enceintes et de structures construites en

Pierre et en argile connu sous le nom de « ruines du pays lobi ». C'est une enceinte monumentale de 11 130 m² aux murs parfois encore hauts de 6 mètres (Cf. figure 6). Les datations au radiocarbone situent l'occupation de l'enceinte entre le XI^e et le XVIII^e siècle, c'est-à-dire à la période de l'essor du commerce à longue distance entre les États sahéliens au Nord et les régions de savane et pré-forestières au Sud (H.H. Farma, 2014).

En plus des enceintes en argile et en pierre, nous avons également des sites d'habitat en pleine air qui ne sont rien d'autre que des lieux qui rendent témoignage d'une occupation ancienne du territoire (Cf. figures 7 et 8). Les sites d'habitat jalonnent l'ensemble du territoire national, signe d'une dynamique d'occupation de l'espace, comme s'ils suivaient les multiples processions migratoires des peuples. Ces sites dont les auteurs restent pour la plupart méconnus se présentent sous forme de buttes avec des surfaces le plus souvent jonchées de céramiques fragmentaires ou entières aux décors variés, autres franges très importantes du mobilier archéologique burkinabè sur lesquelles plusieurs études ont été consacrées.

Fig. 5. Les ruines des murailles de Sati



Source : Yaro Beli Nebakian, Sati, 2021

Fig.6. Les ruines de Loropéni



Source : Birba Noaga, Loropéni, 2020

Fig.7. Vue partielle de la fouille du niveau II de la butte de Wargoandga



Source : Koté Lassina Soulgo, 2003

Fig. 8. Poterie entière mise au jour sur la butte de Nadialo



Source : Bazongo Augustin, Nandialo, 2023

Quant aux sites de la paléoméallurgie, ils sont constitués de sites relatifs à l'exploitation traditionnelle de l'or et du fer. Ils ont été également identifiés sur l'ensemble du territoire burkinabè. Les travaux de (J.-B, Kiethéga, 1980, 1983 et 2009) montrent l'ampleur de l'exploitation traditionnelle de l'or au Burkina précolonial. Les vestiges de cette activité sont très importants dans la vallée du fleuve Mouhoun (Volta noire) principalement dans la région de Poura et se constituent de mines sous forme de puits et de galeries d'où était extrait le minerai. En ce qui concerne l'exploitation ancienne du fer, elle a retenu l'essentiel des études archéologiques au plan national avec à la clé des mémoires de maîtrise, de master et de thèse. Une dynamique insufflée par les remarquables travaux pionniers de Jean-Baptiste KIETHEGA qui reporte ses efforts sur l'histoire du fer à partir de 1983. Grâce à ces travaux pionniers de KIETHEGA et bien d'autres qui s'en suivront ultérieurement (F. E, Thiombiano-Ilboudo, 2010 ; T.H. Kienon-Kaboré, 1998 ; N.Birba, 2016 ; E. Coulibaly, 20009 ; L. Ki, 2021 et V. Serneels et al. 2017, 2012, etc.), l'on parvient aujourd'hui à saisir l'importance de l'exploitation ancienne du fer au Burkina Faso aussi bien dans l'espace que dans le temps. Les études ont révélé une multitude de sites relatifs à la paléoméallurgie du fer composés de mines d'extraction du minerai de fer (mines à ciel ouvert, puits à section circulaire ou quadrangulaire, galeries), d'ateliers de réduction du minerai de fer reconnaissables par les scories noires ou grises, compactes ou légères, denses ou spongieuses qui recouvrent les surfaces des sites sous forme d'épandage ou de buttes ; les fragments de fourneaux de réduction et de tuyères ainsi que par les bases résiduelles de fourneaux ou de fourneaux quasi entiers (Cf. figures 9 et 10) qui ont pu résister aux éléments et se présenter à nous comme les rescapés d'un naufrage technologiques dont les puzzles sont à reconstituer. L'inscription en 2019 sur la liste du

patrimoine mondial de sites de métallurgie ancienne du fer est la consécration de ces décennies de recherches sur la production du fer au Burkina Faso et une reconnaissance ontologique aux acteurs de cette production. Il s'agit des sites de Douroula, Tiwêga, Yamané, Kindibo et Békuy qui témoignent tous de l'ancienneté de la production du fer ainsi que de son impact sur les sociétés précoloniales du Burkina Faso dans la zone sahélienne.

Enfin, la dernière catégorie du patrimoine archéologique burkinabè est constituée par les nécropoles. Ces dernières révèlent une diversité des modes d'inhumation dans l'espace du Burkina Faso précoloniale. Elles ont été répertoriées dans plusieurs localités du Burkina Faso. Les travaux archéologiques burkinabè ont permis d'en déterminer les différents modes. Les vestiges de l'art funéraire au Burkina Faso sont divers. Mais, les plus frappantes sont les nécropoles à jarres (Cf. figures 11 et 12). L'aire d'utilisation des jarres-cercueils s'étend du centre du pays jusqu'aux confins septentrionaux du pays.

Fig.9. Vue du fourneau de Ronguin (Bam)



Fig. 10. Vue de fourneau de Kangarin (Bam)



Source : Birba Noaga , Ronguin et Kangarin, 2013

Fig.11 et 12. Vues des jarres cercueils sur la nécropole N°3 de Ronguin



Source : Birba Noaga , Ronguin , 2012

Tous ces sites archéologiques ci-dessus signalés constituent un patrimoine culturel important. En outre, au Burkina Faso, nous distinguons deux catégories du patrimonial culturel. Il s'agit du patrimoine culturel matériel ou physique et le patrimoine culturel immatériel.

1.2. Le patrimoine culturel au Burkina Faso

Selon l'article 3, de la Loi N°022-2023/ALT Portant Protection, Sauvegarde et Valorisation du Patrimoine culturel au Burkina Faso, on pourrait entendre par patrimoine culturel : « l'ensemble des biens culturels publics ou privés, matériels ou immatériels, religieux ou profanes, transmis de génération en génération, et dont la sauvegarde, la conservation ou la valorisation présente un intérêt historique, mémoriel, artistique, scientifique, symbolique, légendaire ou pittoresque ». Ce patrimoine culturel reste très impressionnant, varié et diversifié et se scinde en deux catégories dont le patrimoine culturel matériel et le patrimoine culturel immatériel.

1.2.1. Le patrimoine culturel matériel au Burkina Faso

Selon l'UNESCO, Le patrimoine culturel matériel ou physique désigne *grosso modo* les artefacts, les monuments, les groupes de bâtiments et sites (culturels ou naturel), les musées qui se distinguent par leurs valeurs diverses, y compris leurs significations symboliques, historiques, artistiques, esthétiques, ethnologiques ou anthropologiques, scientifiques et sociales. D'une manière générale, ce patrimoine comprend la gamme variée du patrimoine archéologique susvisé dont certains biens ont été inscrits sur la liste du patrimoine mondiale. Laquelle inscription acte la possibilité de patrimonialisation des sites archéologiques. Et cela, en ouvrant de jours nouveaux sur la manière dont ils pourraient désormais être perçus, eux dont la plupart ont pendant longtemps fait partie du patrimoine orphelin. Au-delà du patrimoine archéologique, on énumère le patrimoine historique et ethnographique (SIMPORE L, 2005) où

quelques sites de renom retiennent l'attention à l'image des vieilles mosquées de Dioulassobà et de Nagnimi, le palais du Moogo naaba à Ouagadougou et le palais de Kokologo, la cour royale de Tiébélé, inscrite le 26 juillet 2024 au patrimoine mondial de l'UNESCO. C'est également un ensemble de sites naturels comme le parc W-Arly-Pendjari (inscrit également sur la liste du patrimoine mondial), les pics de Sindou, les dômes de Fabledougou, la réserve de biosphère de la mare aux hippopotames de Bala. Certains de ces sites naturels alimentent le large spectre de paysages culturels que connaît le pays et constituent des stations touristiques très importantes.

1.2.2. Le patrimoine culturel immatériel

Selon la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel, le patrimoine culturel immatériel se manifeste dans les domaines suivants : les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel ; les arts du spectacle ; les pratiques sociales, rituels et événements festifs ; les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers et les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel.

De ce fait, il représente l'intangible (pratiques, représentations, expressions, savoirs et savoir-faire) et les objets tangibles (instruments ou artefacts) où lieux qui lui sont associé. Les objets tangibles ou artefacts pourraient être considérés comme du patrimoine matériel mais relevant d'une connaissance issue de savoir-faire, ils restent malgré tout intimement lié au domaine de l'intangible. Cette catégorie se nourrit du folklore national et puise donc son essence de la diversité ethnique et culturelle que connaît le pays. Elle concerne entre autres les danses traditionnelles, les musiques des terroirs, les métiers de l'artisanat, les rites initiatiques du *poro* en pays senoufo et du *djoro* chez les Lobi, les contes, etc.

2. Rappel conceptuel : comprendre l'arrimage entre deux notions quasi antinomiques

Partant des données ci-dessus, l'on s'aperçoit de *prime à bord* de l'antagonisme qui existe entre archéologie et patrimoine culturel immatériel. Cette opposition est d'ordre matériel et chronologique. En effet, tandis que l'archéologie s'intéresse aux artefacts ou aux écofacts, le patrimoine immatériel lui recouvre le vaste monde de l'intangible. Là, la matière s'oppose à l'immatériel, voire même à l'invisible. Au-delà, une dichotomie s'opère au plan temporel dans la mesure où l'archéologie s'intéresse aux vestiges de civilisations anciennes le plus souvent révolues. L'archéologie étant réputée pour sa capacité à décrire des évolutions achevées, dont on peut mesurer la durabilité dans le temps. Pourtant, le patrimoine culturel immatériel



concerne des pratiques contemporaines, au patrimoine vivant. Il se compose de phénomènes collectifs en voie de disparition et d'autres en train de naître comme les rituelles, les danses traditionnelles et les musiques, les métiers de l'artisanat (tissage, les arts du feu, la teinture, etc.), l'art culinaire et capillaire. En Afrique, ce phénomène est plus particulièrement présent du fait de la primordialité de l'oralité et de la permanence de la tradition orale. Ce type de patrimoine reflète l'esprit de la tradition et témoigne de l'identité d'un peuple et de son génie propre, identité qui traverse le temps dans un monde qui se renouvelle sans cesse (CRATERRE-ENSAG, 2006 : 12).

Les deux se retrouvent diamétralement opposés du point de vue conceptuel. Alors, un arrimage est-il possible ? Faire cohabiter des contraires ! En voici ici un dilemme très délicat ! Mais, ce dilemme ne se nourrit-il pas des restrictions méthodologiques que nous donnons à l'archéologie elle-même et aux objets qu'elles étudient ?

Mettre le bien archéologique dans une perspective diachronique pourrait constituer un début de réponses à tous ces énigmes dans la mesure où cette approche permettra désormais de considérer le bien archéologique non seulement comme un produit du passé en tout respect de son intégrité physique mais de le mettre en interaction avec son environnement actuel immédiat permettant ainsi de comprendre les questions de rupture ou d'appropriation de certaines techniques et technologies anciennes par certaines populations ainsi que les images mentales qu'elles se font des biens archéologiques. C'est dans ce second volet que la compréhension de la notion de patrimoine culturel immatériel mis en lien avec l'archéologie pourrait se révéler for intéressant.

3. Quelques réalités en contexte burkinabè : de l'immatérialité du bien archéologique

Le bien archéologique renvoie de façon plus simpliste au site archéologique ou au simple artefact. Ici, parler de l'immatérialité du bien archéologique revient à répertorier et à comprendre les interactions entre les biens archéologiques et les populations. Les recherches en contexte burkinabè offrent plusieurs fenêtres d'appréciation de cette interaction. D'abord, notons qu'au sujet de ces biens, les populations sont partagées entre stéréotypes et craintes contribuant non seulement au manque d'intérêt à leur égard, mais aussi à l'incompréhension de l'activité même de l'archéologue.

Par ailleurs, s'ils échappent à la stigmatisation, il arrive que certains biens archéologiques participent à la construction des images mentales des populations locales en tant que support pour certaines pratiques rituelles ou culturelles. Les recherches dans certaines régions du pays

révèlent des sites réutilisés par les populations dans le cadre de leurs pratiques culturelles. C'est le cas du site dénommé P17A1 (Cf. Figure 13) dans la zone de Mogtedo (N. Birba et R. Ouédraogo, 2022 : 4) et des sites AV5 et AM 15 (Cf. figures 14 et 15) dans le bassin supérieur du fleuve Massili, au centre du pays. Ces trois sites sont des buttes anthropiques utilisées comme biens ethnographiques par les populations locales. Ils servent parfois de lieux de sacrifices ou de rituels pour multiples sollicitudes. Dans l'imaginaire populaire, les anciens sites d'occupation auraient une charge surnaturelle très élevée ce qui explique d'une part leur crainte et d'autre part, leur réutilisation en tant que sites sacrés. H.H. Farma (2015) nous relate également la réutilisation d'une ancienne mine d'extraction de minerai de fer par les populations d'Oobiré dans la zone de Loropéni. Cette mine serait utilisée pour débarrasser les corps des personnes qui se seraient mal comportées dans la société.

Fig.13. Vue du site P17 A1



Source : Ouédraogo Rimpagnidé, Mogtedo, 2021

Fig.13. Vues des site AM15 et AV5



Source : Ouédraogo Rimpagnidé, Mogtedo, 2021

En outre, dans certaines localités du Burkina Faso, on note l'utilisation de vestiges archéologiques dans divers domaines. À Tabtenga (au centre du pays), les scories et les tuyères issues de la réduction du minerai de fer entre dans le rituel de soin des hémorroïdes. La potion serait préparée sur un foyer fait de scories et de tuyères. Cela est un impératif et doit être scrupuleusement respecté sous les hospices bienveillants du chef forgeron.

Au-delà, notre approche de l'immatérialité du bien archéologique suggère le regard du bien sous un angle qui permet de le saisir comme le produit d'un artisanat d'une autre époque. Ainsi, avant d'être artefact, l'objet étudié a d'abord été une production sociale, donc un bien ethnographique d'une période donnée. À cet égard, au-delà de ses aspects physiques, l'objet archéologique est chargé de gestes techniques et d'un symbolisme, des aspects donc immatériels. Appréhendé ainsi, l'analyse de l'immatérialité du bien archéologique introduit le chercheur dans le vaste domaine des techniques et savoir-faire qui ont permis la réalisation des biens. Cela a le mérite de placer l'archéologie aux confluences d'autres domaines dont la contribution pourrait insuffler le développement d'une dynamique méthodologique. En effet, si les modèles d'interprétation se sont multipliés et affinés à mesure qu'évoluait la discipline, l'attention est restée focalisée sur les aspects les plus visibles de l'artefact occultant les aspects intangibles. C'est dans ce sens que l'ethnoarchéologie et l'archéologie expérimentale pourraient jouer un rôle déterminant.

4. Arrimage entre archéologie et patrimoine culturel immatériel en Afrique : une opportunité d'ancrage de l'ethnoarchéologie et de l'archéologie expérimentale

Parmi les sciences humaines, l'archéologie se situe un peu à la croisée d'autres sciences dont elle se sert et nourrit à la fois à savoir l'histoire, l'anthropologie et l'ethnologie. L'histoire étudie des processus diachroniques, mais orientés vers tout autres motifs que ceux auxquels s'intéresse



la recherche actuelle. Son champ d'étude se trouve ainsi limité dans le temps. Inversement, l'ethnologie travaille dans la synchronie, c'est-à-dire dans le temps de l'observateur, mais ses sources se fondent surtout sur des concepts transmis par l'oralité (M. Otté et P. Noiret, 2013). La quête de l'immatérialité des biens archéologiques en contexte africain requiert l'appropriation et le renforcement de méthodes dont l'ethnoarchéologie où l'archéologie expérimentales.

L'ethnoarchéologie consiste à se servir de données collectées dans des populations actuelles comme un système de références. Ce référentiel permet de tester ou d'élaborer des modèles de reconstitution et d'interprétation archéologiques. Au-delà de la simple analogie, les données ethnographiques permettent de mieux comprendre la nature des relations entre les comportements et les objets. Il est ainsi possible de mieux appréhender les phénomènes techniques au cours des diverses étapes de la chaîne opératoire et, par-là, de mieux définir les objectifs à atteindre dans une perspective archéologique. (A. Smith, 2000 : 5). Elle puise donc ses ressources dans le patrimoine du vivant, dans les savoir-faire qui sont propres aux différentes productions artisanales contemporaines ou subactuelles. L'observation des processus de manufacture dans le domaine de la poterie à travers plusieurs pays africains depuis l'extraction des matières premières jusqu'à la mise en circulation des produits permet de comprendre davantage les aspects techniques de la céramique archéologique. De ce fait, le patrimoine immatériel, surtout celui relatif au savoir-faire pourrait inversement être un atout majeur pour l'archéologie.

À *contrario*, l'archéologie expérimentale pourrait prendre le relai de l'ethnoarchéologie. Tout comme l'ethnoarchéologie qui puise ses données au sein des sociétés directement, l'archéologie expérimentale a permis de reconstituer les processus opératoires dans des domaines comme le lithiques, la céramique et la paléoméallurgie ancienne du fer. En contexte burkinabè, les expérimentations réalisées par l'Association Culturelle Passaté (ACP) ont permis de comprendre le processus opératoire de la production du fer.

Conclusion

Archéologie et patrimoine culturel immatériel, deux notions antinomiques de *prime à bord*, pourraient, *in fine*, à l'aune de quelques données certes non encore exhaustives, avoir quelques points communs. Ces connivences se nourrissent dans un premier temps des interactions entre biens archéologiques et pratiques culturelles vivantes. Au-delà, en plaçant désormais le bien archéologique au cœur d'un produit social, on est admis à s'interroger sur les processus sociotechniques de sa réalisation ce qui nous amène à parler de l'immatérialité des biens



archéologiques. C'est dans ce sens que l'ethnoarchéologie et l'archéologie pourraient être des apports considérables au renforcement des outils d'analyse en archéologie.

Références bibliographiques

BARBAZA Michel, 2012, « Les gravures rupestres libyco-berbères : d'une rive à l'autre du Sahara », in Fauvelle- Aymar Fr.-X. (dir.), *Afrique holocène, P@lethnologie*, 4, 00-00, p.3-25.

BIRBA Noaga et OUEDRAOGO Rimpagnidé, 2021, « La prise en compte du volet patrimonial dans les projets de développement socio-économique au Burkina Faso : cas du secteur P17 du permis minier Bomboré (commune de Mogtedo) », *Revue du Centre Universitaire de recherche sur l'Afrique (CURA)*, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi, N°02, Vol.1, p.177-197.

BIRBA Noaga, 2016, *La paléo-métallurgie du fer dans la province de Bam : approches archéologiques, archéométrique et ethno-historique*, Thèse de Doctorat unique, Archéologie, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 534 p.

COULIBALY Elisée, 2006, *Savoirs et savoir-faire des anciens métallurgistes d'Afrique. Procédés techniques de la sidérurgie directe dans le Bwamu (Burkina Faso et Mali)*, Paris, Editions Karthala, 422 p.

COULIBALY Pon Jean-Baptiste, 2017, *Archéologie en pays tusian (Burkina Faso) : vestiges anciens et actuels de l'occupation humaine*, Thèse de doctorat unique, Archéologie, Université Paris I Panthéon-Sorbonne et Ouaga I Pr Joseph KI-ZERBO, 393 p.

CRATerre-ENSAG, 2006, *Patrimoine culturel et développement locale, guide à l'attention des collectivités locales africaines*, Paris, 108 p.

FARMA Hantissié Hervé, 2014, *Monographie et approche de mise en valeur des sites et monuments d'Oopiré, capitale du Kãasriga (le royaume kãa d'Obiré) dans la région du Sud-ouest du Burkina Faso*, mémoire de master Maclands, UJM, 142 p.

GOSSELAIN Olivier, (1995), *Identités techniques : le travail de la poterie au Cameroun méridional* (Unpublished doctoral dissertation). Université libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres, Bruxelles, 371 p.

HERB Stovel, 2008, « Conserver le patrimoine sacré : enjeux particuliers pour les sites du patrimoine mondial », *Patrimoine Mondial*, n° 51, Paris, UNESCO, p.36-45.



KABORE/KIENON Hélène Timpoko, 1998, *La métallurgie ancienne du fer au Burkina Faso : Province du Bulkiemdé. Approche ethnologique, historique, archéologique et métallographique. Un apport à l'histoire des techniques en Afrique*, Thèse de doctorat unique, Archéologie, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2 Tomes, 480 p.

KIETHEGA Jean-Baptiste, 1996, *La métallurgie lourde au Burkina Faso*, Thèse d'Etat, Es Lettres et sciences humaines, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2 T., 802 p.

KOTE Lassina, 2019, « L'archéologie et l'occupation des espaces au Burkina Faso », *Cahier du CERLESHS*, numéro spécial 61, Mélanges en l'honneur du Professeur Jean Baptiste Kiethiéga, p.53-87.

KOTE Lassina, 2011, « L'archéologie et la question des siècles obscurs au Burkina Faso », in *Annales de l'Université de Ouagadougou*, Série A, Vol 013, p. 179-219.

KOTE Lassina, 2007, *Deux mille ans au bord de Mouhoun du VIIe Siècle avant Jésus-Christ au XVe Siècle après Jésus-Christ*, Ouagadougou, Imprimerie Art Graphique, 48 p.

LINGANE Zakaria, 1995, *Sites d'anciens villages et organisation de l'espace dans le Yatenga*, Thèse de doctorat unique, Archéologie, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2 T., 628 p.

OTTE Marcel et NOIRET Pierre, 2013, *Méthodes archéologiques*, Editions Boeck, 219 p.

SANOUE Serge Stéphane, 2024, « Les séquences chronoculturelles de la Préhistoire au Burkina Faso », *Akiri, Revue des Sciences Humaines et Sociales, Lettres, Langues et Civilisations, Université Alassane Ouattara*, Bouaké, (Côte d'Ivoire), N°007, p.127-145.

SERNEELS Vincent, THIOMBIANO-ILBOUDO Elise, BIRBA Noaga & al, 2017, « Origine et développement de la métallurgie du fer au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire. Travaux de terrain complémentaires. ». *Journal de la fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger, SLSA*, p.209-238.

SERNEELS Vincent & al, 2012, « Origines et développement de la métallurgie du fer au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire. Premiers résultats sur le site sidérurgique de Korsimoro (Sanmatenga, Burkina Faso) » *Jahresbericht 2011*, In der *Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für Archäologische Forschungen im Ausland (SLSA)*, Zurich & Vaduz, P. 23-54.

SIMPORE Lassina, 2005, *Eléments du patrimoine culturel physique du riungu de Wogdogo (Burkina Faso) : approche archéologique et historique*. Thèse de doctorat unique en histoire



africaine de l'université de Ouagadougou, Burkina Faso, Ouagadougou, U.O., UFR/SH, DHA.,
742 p.

SMITH Alexandre Livingstone et al. (éds.), 2017, *Manuel de terrain en Archéologie africaine*,
Collection digitale « Documents de Sciences humaines et sociales », Tervuren, Musée royal de
l'Afrique centrale, 317 p.

SMITH Alexandre Livingstone, 2001, *Chaîne opératoire de la poterie : Références
Ethnographiques, Analyses et Reconstitution*, Thèse de doctorat, Philosophie et Lettres,
Université libre de Bruxelles, 395 p.

THIOMBIANO-ILBOUDO Fonyama Elise, 2010, *Les vestiges de l'occupation humaine
ancienne dans la province du Gulmu, des origines à la pénétration coloniale (cas de Kouaré et
de Namoungou)*, Thèse de doctorat unique, Histoire et Archéologie, Université de
Ouagadougou, 664.

UNESCO, 2003, Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel

La loi N°022-2023/ALT Portant Protection, Sauvegarde et Valorisation du Patrimoine culturel
au Burkina Faso du 3 août 2023.